Fantasme et mythe

Fantasme et mythe

Lors de ce cartel autour du concept de fantasme, je questionnais le rapport entre le fantasme et le mythe. Dans l'analyse de l'Homme aux rats[1], Freud origine l'entrée en cure et le déclenchement de la névrose de Ernst Lanzer à partir du fantasme du supplice des rats, raconté par le capitaine cruel. Comment dans sa relecture du cas de Freud, Lacan en vient à extraire un mythe individuel ? Il y a-t-il une dialectique possible entre fantasme singulier et mythe individuel ?

Une des difficultés de ce travail en cartel fut de prendre en compte une particularité de l'enseignement de Lacan qui est d'être une pensée en construction. La lecture d'un article, d'un exposé ou d'un séminaire de Lacan ne peut se lire « comme un traité » pour reprendre les propos de Jacques-Alain Miller mais nécessite de prendre en compte son « étoffe temporelle[2] ».

Partant de ce postulat il convient de rappeler que *Le mythe individuel du névrosé*[3] est un exposé prononcé devant le Collège philosophique en 1952. Cette période se caractérise pour Lacan par l'intérêt qu'il porte aux travaux de Lévi-Strauss et au symbolique. Le mythe trouvera une occurrence dans son enseignement jusqu'au séminaire L'Envers de la psychanalyse (1969-1970). S'agissant du fantasme, Lacan s'appliqua à relever la logique inconsciente du fantasme dans le Séminaire La logique du fantasme (1966-1967). De par les termes qui constituent le mathème du fantasme, à savoir petit a et S(barré), l'élaboration autour du concept sans que la structure fondamentale n'en soit modifiée, se stratifie avec le temps.

Prenant en compte la particularité de l'enseignement de Lacan, nous suffirait-il de réduire la question du rapport entre mythe et fantasme à une simple diachronie épistémique ? Ce qui reviendrait à ne s'attarder qu'au dernier enseignement de Lacan.

L'angle choisi pour tenter de répondre à la question d'entrée de ce travail de cartel fut de s'intéresser à la grammaire du mythe et du fantasme. Bien que tout deux soient des formules d'un rapport, il n'y a pour autant pas d'équivalence entre la structure du mythe et celle du fantasme.

Avec Lacan, nous dit Jacques-Alain Miller, le fantasme devient « le lieu où la question du sujet sur son désir trouve sa réponse[4] » et de situer ainsi la relation d'objet dans le registre du désir. L'écriture du fantasme renvoie à une relation entre deux éléments : le sujet S (barré) et l'objet petit *a* ; relation à double entrée, caractérisée par le poinçon. « Le poinçon [◇] est la réunion de quatre propositions logiques en mathématique : inclusion / exclusion et union / intersection. L'union s'écrit U, l'intersection n, l'inclusion > et l'exclusion <[5] ». Ainsi le sujet est en relation avec l'objet petit *a* par ces quatre propositions à la

fois, soulignant le côté insaisissable de l'objet. La relation à double entrée indique que la formule du fantasme peut se lire dans les deux sens. Une règle grammaticale de l'écriture du fantasme apparait : les renversements possibles dans la formule : entre petit *a* et S (barré) mais aussi à travers la relation même qui les unie : inclusion/exclusion ; union/intersection.

Cette règle grammaticale se retrouve dans l'élaboration du mythe individuel du névrosé. En effet, Lacan démontre « qu'il y a chez le névrosé une situation de quatuor, qui se renouvelle sans cesse[6] ». Le mythe, structure à quatre termes, se définit par des rapports fonctionnels, une relation inaugurale qui se répètent et se modifient par la permutation des quatre termes. Ainsi, pour Ernst Lanzer, dans la constellation familiale qui le précède la dette du père face à l'armée renvoie à la dette payée par l'ami du père corrélativement à la dialectique femme riche/ femme pauvre de l'histoire du couple. Par renversement/permutation chez le névrosé la dette de Ernst renvoie à l'argent avancé par la dame de la poste et par le lieutenant A qui l'amène à construire un scénario où dame de la poste, le lieutenant A et le lieutenant B prennent leurs places dans la structure du mythe.

Mythe et fantasme partageraient cette loi grammaticale du renversement. S'agissant du fantasme, Marie-Helène Brousse propose de lire le poinçon comme « désir de[7] ». Ainsi le fantasme nous indique les voix de l'objet cause du désir en tant qu'il est manquant. D'un autre côté, le mythe « serait là pour nous montrer la mise en équation sous une forme signifiante d'une problématique qui doit par elle-même laisser nécessairement quelque chose d'ouvert, qui répond à l'insoluble en signifiant l'insolubilité, et sa saillie retrouvée dans ses équivalences qui (ce serait là la fonction du mythe) le signifiant de l'impossible[8] ». Ainsi mythe et

fantasmes sont des tentatives d'écriture d'un rapport impossible. En effet, « les variables du mythe, et dans l'analyse les variables du fantasme fondamental, sont autant de tentative de dépasser cette contradiction première, cet indécidable, de donner une forme à l'impossible d'une relation binaire entre deux éléments[9] ». Est-ce en cela que le fantasme constitue le trognon du mythe[10]?

Marie Ingrid Barret

[1] Freud S., « Remarques sur un cas de névrose de contrainte » (1909), *Cinq Psychanalyses,* Paris, PUF, 2008

[2] Miller J-. A., « Une introduction à la lecture du Séminaire 6 Le Désir et son interprétation », *La Cause du Désir,* n°86 2014, p62

[3] Lacan J., *Le mythe individuel du Névrosé* (1952), Paris, Seuil, 2007

[4] Miller JA, *op. cit.,* p69

[5] Dupont L., « Fantasme et au-delà », 2017, publication en ligne (https://www.lacan-universite.fr/wp-content/uploads/2017/04/04-Ironik23-laurent-Dupont-Nantes-DEF-1.pdf) p1

[6] Lacan J. *op. cit.,*p32

[7] Brousse M-H, « La formule du fantasme? », in Miller G. (s/dir), *Philosophie présente Lacan,* Paris, Bordas, 1987 p116

[8] Lacan J., « Question faite à Lévi Strauss » (1956), *Le mythe individuel du névrosé, op. cit.,* p105

[9] Brousse M-H, *op. cit.,* p113

[10] Brousse M-H, *op. cit.*, p113